

# PARIS CHAMONIX

randonnée pédestre  
**Idées randos pour l'été**

randonnée pédestre  
**Randonnée et balisage**

randonnée pédestre  
**Petits paradis en Val d'Aoste**

connaissances  
**Le risque en alpinisme  
perception, attitude**

protection de la montagne  
**L'éveil de la nature  
et réflexions sur cette période  
de confinement**

## Édito

J'espère trouver tous les cafistes d'Ile-de-France en bonne forme après ces semaines difficiles qui nous ont éloignés de nos pratiques sportives habituelles. L'allègement du confinement ne nous permet pas de retrouver immédiatement toutes nos pratiques. Cela va continuer à affecter nos activités pour de nombreuses semaines, car la pratique des gestes barrières devront individuellement et collectivement se poursuivre.

Les activités suspendues pendant la période de confinement vont reprendre, mais avec des contraintes sanitaires de respect des personnes, aussi bien en individuel qu'en groupe.

La reprise des activités doit se faire de manière progressive et raisonnable. Des consignes de sécurité doivent être prises par chacun : évaluation de ses capacités personnelles, qui ont pu être affectées par la maladie et l'absence d'exercice pendant une longue période.

La reprise des activités doit se faire dans les meilleures conditions et ne doit pas entraîner des accidents ou des débordements inacceptables. Le virus n'a pas disparu : nous devons tenir compte de la tension des services de santé. La progressivité, l'adaptabilité et l'humilité demeurent des exigences sur nos choix d'activités.

Les responsables d'activités du Caf IdF sont très investis pour l'adaptation et le développement futur de leurs secteurs. Ils animent des commissions dynamiques et ouvertes au développement des diverses disciplines pratiquées.

C'est dans le respect des autres que nous devons envisager l'avenir de nos pratiques. Nos pratiques sportives sont exigeantes et nous devons le prendre en compte.

Je souhaite à tous un bel été et une pratique responsable dans le respect du milieu



Un peu de baume au cœur : lys martagon dans les Aiguilles Rouges, Haute-Savoie (photo : Monique Rebiffé)

humain et du milieu naturel, dans lesquels nous évoluons.

Que la montagne est belle... Bon été. ▲  
**François Henrion, président Caf IdF**

## Note de la rédaction

**Chers lecteurs, vous pouvez constater que votre revue a subi un régime amaigrissant...**

Au regard de la pandémie qui bouleverse la planète toutes les activités proposées par notre club ont été annulées à la mi-mars et beaucoup d'incertitudes subsistent encore au moment où nous bouclons ce n°252.

Nous avons été contraints de supprimer

4 pages ; les 3 présentant les activités et une quatrième entièrement dédiée à un livre sur l'histoire de l'escalade à Bleau (120 ans !) rédigée par Oleg Sokolsky, cependant une analyse de cet ouvrage nettement plus succincte est à retrouver dans la chronique des livres tenue par Serge Mouraret.

En ce qui concerne les activités à venir, nous vous invitons à consulter le site internet du club pour savoir ce qui est proposé et, à travers les différents média, les directives à suivre pour pratiquer nos activités favorites en toute sécurité et légalité.

Que cela ne vous empêche pas de passer de bonnes vacances dans nos montagnes et de partager vos souvenirs : articles, photos, réflexions seront les bienvenus dans un prochain *Paris Chamonix* ! ▲ **Monique Rebiffé**

### Chers lecteurs et potentiels rédacteurs

**Vous souhaitez publier une information, un texte ? N'hésitez pas à nous contacter.**

Rappel des dates limites d'envoi :

- 10 août pour le n°253 (octobre-décembre)
- 10 novembre pour le n°254 (janvier-mars)
- 10 février pour le n°255 (avril-juin)
- 10 mai pour le n°256 (juillet-septembre)

**Contact : mylene@clubalpin-idf.com**

**Pour tout renseignement concernant Paris Chamonix : 06.86.75.50.94.**

## Club Alpin Français Ile-de-France

Association créée en 1874,  
reconnue d'utilité publique en 1882 (régie par la loi de 1901)

12 rue Boissonade 75014 // Métro : Port-Royal, Raspail, Vavin  
Adresse postale : 5 rue Campagne-Première 75014 Paris  
Tél. + répondeur : 01.42.18.20.00 // Télécopie : 01.42.18.19.29  
Site Internet : [www.clubalpin-idf.com](http://www.clubalpin-idf.com) // Courriel via [www.clubalpin-idf.com/contact/](mailto:www.clubalpin-idf.com/contact/)



Horaires d'ouverture : mardi, jeudi et vendredi de 16h à 19h ; fermeture le lundi, le mercredi et le samedi. Fermetures exceptionnelles : du 8 au 24 août.

Le Club alpin français d'Ile-de-France (Caf IdF) est affilié à la Fédération française des Clubs alpins et de montagne (FFCAM). Garantie financière : fonds mutuel de solidarité de l'Unat. Assurance responsabilité civile souscrite auprès de la compagnie Commercial Union Assurances.

# Sommaire du numéro 252

## Paris Chamonix

Bulletin  
des Clubs alpins français  
d'Ile-de-France

Directeur de la publication :

François Henrion.

Responsable de la  
rédaction :

Monique Rebiffé.

Secrétaire de rédaction-  
maquettiste :

Hervé Brezot.

Comité de rédaction :

Martine Cante,

Hélène Denis,

Bernard Marnette,

Annick et Serge Mouraret,

Bernadette Parmain,

François Renard,

Oleg Sokolsky.

Administration :

Club alpin français  
d'Ile-de-France

12 rue Boissonade  
75014 Paris

Abonnement

pour 4 numéros (1 an)

Membres du Caf IdF :

16 euros

Non membres : 19 euros

Réalisation : Mama Kette

(mamakette@free.fr)

Impression : Imprimerie

du Bocage, 443 rue G.

Clémenceau - 85170

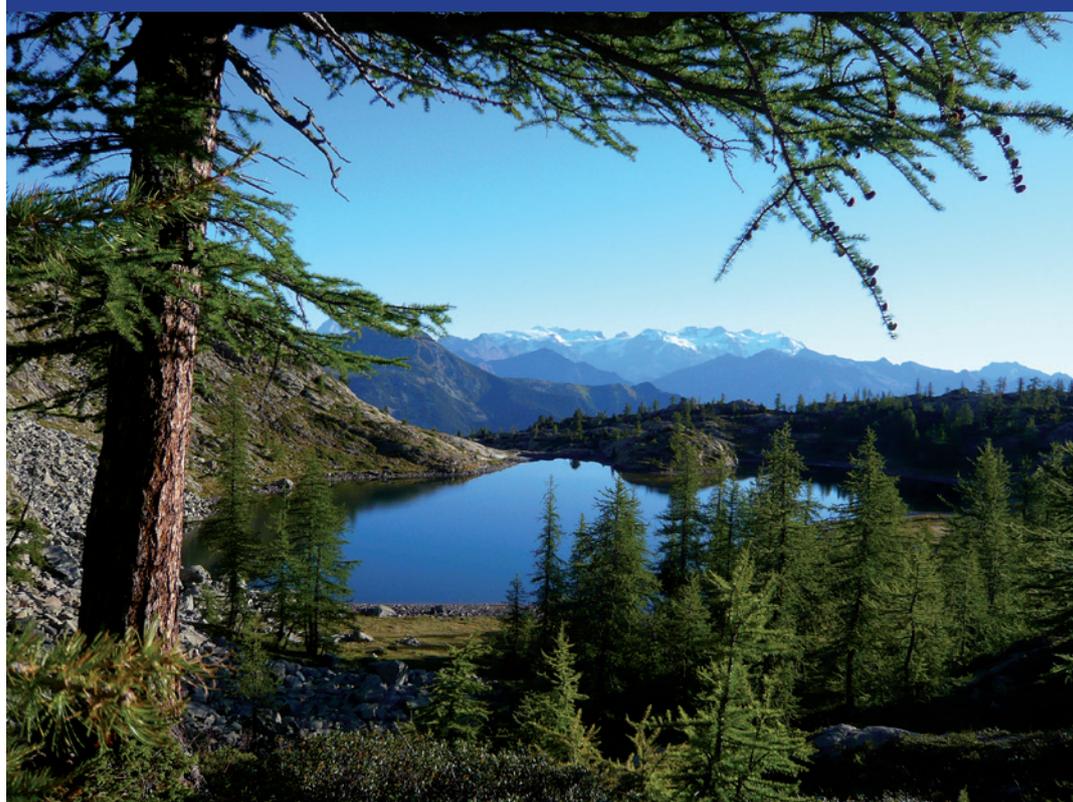
Les-Lucs-sur-Boulogne.

Tél. 02.51.46.59.10.

Dépôt légal : juillet 2020

CPPAP n° 0124 G 84108

La reproduction des articles est autorisée à condition d'en mentionner l'origine et d'en adresser deux exemplaires à la rédaction. Pour toute question, réaction, témoignage et suggestion, une seule adresse courriel : [mylene@clubalpin-idf.com](mailto:mylene@clubalpin-idf.com)



page 4 // **L'écho des sentiers et de l'environnement**

Parc naturel du Mont Avic  
en Val d'Aoste, Italie

page 5 // **Randonnée pédestre : RANDONNÉE ET BALISAGE**

(photo : Bernadette Parmain)

page 6 // **L'écho de Bleau oh ! oh !**

page 8 // **Randonnée pédestre : IDÉES RANDOS POUR L'ÉTÉ**

page 11 // **Randonnée pédestre : PETITS PARADIS EN VAL D'AOSTE**

page 14 // **Connaissances : LE RISQUE EN ALPINISME PERCEPTION, ATTITUDE**

page 18 // **Chronique des livres et du multimédia**

page 19 // **Protection de la montagne : L'ÉVEIL DE LA NATURE ET RÉFLEXIONS SUR CETTE PÉRIODE DE CONFINEMENT**

En une : genêts en fleurs, Canyon d'Ordessa, Mont Perdu...  
une autre idée de rando été, cette fois dans les Pyrénées espagnoles  
(photo : Hélène Denis)

## En cas d'accident

Une déclaration est à faire par écrit dans les cinq jours à :

Gras Savoye Montagne - Parc Sud Galaxie  
3B, rue de L'Octant BP 279  
38433 Échirrolles cedex

Pour un rapatriement, contacter :

Mutuaide assistance (n° de contrat : 3462) :

• en France : 01.55.98.57.98

• à l'étranger : 33.1.55.98.57.98



Retrouvez le site du Caf  
Ile-de-France depuis  
votre mobile en flashant  
ce code.

## Bulletin d'abonnement

### Paris-Chamonix

Bulletin des Clubs alpins français  
d'Ile-de-France

### Abonnez vos amis !

4 numéros par an = 16 euros/an (adhérents)  
ou 19 euros/an (non-adhérents)

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

souscrit un abonnement d'un an à **Paris-Chamonix**  
par chèque ci-joint au profit de :

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

CP \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

À retourner à : Club Alpin Français - IdF  
12 rue Boissonade 75014 Paris

par Annick Mouraret

« Du haut de sa grandeur et de sa longévité, l'arbre nous regarde : à chacun de donner un sens à sa vie. » Jean-Louis Étienne, *Aux arbres citoyens* (2019)

## Sur les pas des Huguenots

Les protestants durent quitter la France à la révocation de l'Édit de Nantes (1685) ; sur 200 km ils passèrent des vallées de la Drôme aux sommets savoyards : la sortie longtemps attendue du topo FFR de cet itinéraire était prévue en mars. C'est le GR 965, réf. 965. Peut-être le trouverez-vous en librairie. Je le présenterai dans le prochain numéro de *Paris-Chamonix*, avec d'autres nouveautés sans doute. ▲

## Parc national de forêts

Le parc national de forêts de Champagne et Bourgogne a été créé le 8 novembre 2019 entre Côte d'Or et Haute-Marne, sur le Plateau de Langres. Ce 11<sup>e</sup> parc national est le premier à être entièrement forestier, habité et exploité ; son cœur est composé à près de 90 % de forêts anciennes, avec un patrimoine naturel



Forêt d'Auberive,  
Haute-Marne  
(photo :  
Le Figaro)

exceptionnel. Il préserve notamment les massifs forestiers de Châtillon, Arc-en-Barrois, Auberive, représentatifs de couverts de feuillus des plateaux du sud-est du Bassin parisien.

Il est traversé par des GR (GR 2, Via Francigena) et des fiches d'itinéraires pédestres sont prévues par la Parc qui a créé une Maison de la forêt et le Centre d'Initiation à la nature d'Auberive. L'ambiance est donc forestière, avec des vallées verdoyantes et des marais tufeux uniques en France et côté faune des cerfs, chevreuils, renards ou, plus discrets des chats sauvages et des cigognes noires. À signaler un fort potentiel archéologique : du premier âge du fer (-750 -450) le célèbre vase de Vix qui est le plus grand vase grec retrouvé en 1953 dans une tombe princière (1,64 m de haut, 208,6 kg). À l'époque gallo-romaine le territoire s'appelle le Pays Lingon : celtes et gallo-romains y ont implanté des villas, d'où de nombreux vestiges.

▲ Parc national de forêts, 4, ruelle du monument, 21290 Leuglay. Tél. 03.80.93.10.92. [www.forets-parcnational.fr](http://www.forets-parcnational.fr)

## Comptabilité carbone des forêts

En 2017, la forêt française a absorbé 53 millions de tonnes de CO<sub>2</sub>. « Dans la comptabilité de nos émissions de gaz à effet de serre la forêt est de très loin notre plus important puits de carbone, le seul à compenser de manière significative les émissions "positives" des autres secteurs. »

L'Union européenne a demandé à ses États membres d'évaluer le bilan carbone de leur domaine forestier d'ici 2030, une clause de revue est prévue en 2027 en cas de nouveaux engagements internationaux. L'IGN a donc modélisé et projeté l'évolution de

la forêt française et de son puits de carbone en partant de l'état observé en 2010. Malgré une récolte croissante du bois-matériau, elle conservera un bilan carbone constant.

L'enjeu est de mesurer, année après année, l'impact du changement des pratiques forestières sur ce puits de carbone, en suivant les engagements des États contre le réchauffement climatique. À noter que si le territoire français n'est pas concerné par la déforestation, nous y participons par nos importations. ▲ *IGN magazine*, hiver 2020.

## Murmures des forêts

« Ce n'est pas tant que nous ayons un besoin immédiat de ces forêts, nous avons surtout besoin des qualités humaines nécessaires pour les sauver ; car ce sont précisément celles-là qu'il nous faut pour nous sauver nous-mêmes », Francis Hallé.



Bûcheronnage  
en forêt  
de Meudon,  
Yvelines  
(photo : Mouraret)

« Quand on coupe un arbre, c'est le peuple de la canopée que l'on exproprie, quand on arase une forêt c'est un écosystème qui est menacé, quand on déforeste un territoire, c'est l'avenir de l'humanité que l'on hypothèque », Jean-Louis Étienne (*Aux arbres citoyens*).

« Les forêts précèdent les hommes, les déserts les suivent », Chateaubriand.

« La région boisée a une triple influence : elle agit à la fois par la fraîcheur de l'ombre qu'elle répand, par l'évaporation des eaux qu'elle absorbe, et par le rayonnement qui refroidit la température », Alexander von Humboldt (1769-1859). ▲

## Les forêts du Costa-Rica

Le Costa-Rica a doublé sa couverture forestière en trente ans. Couvert aux trois-quarts par la forêt dans les années 1940, ce pays d'Amérique centrale a connu des décennies de déforestation jusqu'à descendre à 26 % de forêts en 1983. Elle est aujourd'hui remontée à 52 %. ▲ *Revue L'Écologiste* 6/2019.



Forêt de nuages  
de Monteverde,  
Costa-Rica  
(photo : Mouraret)

# Randonnée et balisage

On compte en Ile-de-France 8000 km d'itinéraires balisés par 800 baliseurs. La Seine-et-Marne vient en tête avec 4400 km et 240 baliseurs. Voici un éclairage sur l'art de baliser en Ile-de-France.

Par Christiane Mayenobe

Après avoir utilisé des « vibrans » sur les chemins, le temps s'écoulant et mes velléités « randonnesques » diminuant, j'ai voulu me rendre utile : être baliseuse. Voilà une dizaine d'années que j'arpente pour cela la Seine-et-Marne.

## Comment devient-on baliseuse ?

D'abord un week-end de formation : origine des chemins balisés, connaissance de la charte de balisage de la Fédération française de randonnée (FFR) et fabrication des pochoirs, puis, sur le terrain, avec des baliseurs officiels sur un circuit à entretenir, on apprend comment (re)faire les balises aux normes, nettoyer le terrain autour afin de mettre en évidence le fil d'Ariane du randonneur, ainsi que le nettoyage général au fil de l'itinéraire.

## Faire son sac de balisage

Avant de se lancer, il faut faire son sac de balisage. Chacun a ses astuces : pour ma part, j'ai choisi la légèreté. En effet, porter à bout de bras toute une journée un sac dans lequel sont peintures et eau (dans des petits flacons avec couvercle) pinceaux (un par couleur), grattoir, sécateur, scie pliante pour certains, pochoirs, chiffons en toile, gants de travail, pierre à gréser (pour gratter les poteaux en ciment), pinceau de radiateurs (raccourci) pour nettoyer les balises. On ne peint pas sur de la poussière. Comme nous utilisons de la peinture acrylique, il faut obligatoirement que les pinceaux soient dans de l'eau, sinon ils deviennent inutilisables.

Total 3 à 4 kg, avec en plus le sac à dos pour la journée. Pour ma part, j'utilise une pochette tour du cou contenant tout le petit matériel : cela évite de me plier, j'ai le maximum sous la main et le sac n'a que le nécessaire à peinture.

## C'est parti pour la journée

Sur place nous sommes toujours en binôme, pour plus de sécurité et un travail sur le terrain plus agréable. Nous partons pour la journée, par bonne météo, de 10 à 16 heures environ, avec un arrêt d'une heure pour déjeuner. Nous faisons une dizaine de kilomètres, mais avec la fatigue du corps et des bras cela représente 20 à 25 km de randonnée classique.

La plupart d'entre nous viennent en voiture au parking d'une gare SNCF où les Parisiens les retrouvent. Chaque binôme reçoit la carte avec tracé de l'itinéraire à suivre. Comme nous ne connaissons pas le circuit il faut bien regarder le tracé, nettoyer le chemin de la végétation encombrante (orties, ronces, arbustes...), au sécateur ou à la scie, afin d'avoir un cheminement pas trop sportif. Ensuite repeindre, dégager autour du support, se retourner souvent pour voir le circuit à l'envers et faire le même travail car le balisage se fait dans les deux sens en même temps. Si l'on respecte la charte, on ne doit pas mettre sur le même support les deux marques, mais sur la droite dans le sens de la marche. Aux croisements, bien faire attention afin de rendre l'itinéraire facile à suivre, surtout s'il y en a plusieurs (indiquer la direction en clair à main levée en peinture).

Nous retrouvons pour le repas les autres binômes, en général deux ou trois, et chacun commente son parcours : dépôts sauvages, arbres tombés, balisage disparu, végétation luxuriante, terrain abimé par les motos ou du débardage...

Et l'après-midi, nous recommençons le même scénario, avant le retour à une gare devant une bière (ou une autre boisson), tout heureux de la journée et du circuit refait à neuf pour deux ans maximum, sauf incident.

Si ma prose vous a incité à devenir baliseur bénévole, contactez un Comité départemental de randonnée pédestre (CDRP). Tous les départements sont demandeurs. ▲



Travail de peinture et, ci-dessous, de limage (photo : CDRP 77)



## Les itinéraires en Ile-de-France

- Seine-et-Marne (77) : 4400 km - 240 baliseurs.
- Yvelines (78) : 1323 km.
- Essonne (91) : 1700 km - 120 baliseurs.
- Paris (75) : 285 km - 25 baliseurs.
- Hauts-de-Seine (92) : 480 km - 52 baliseurs.
- Seine-Saint-Denis (93) : 360 km - 35 baliseurs.
- Val-de-Marne (94) : 520 km - 60 baliseurs.
- Val-d'Oise (95) : 1800 km - 85 baliseurs.

## Circuits des Gorges du Houx Jaune PD & Orange AD/AD+

Près de Franchard, un circuit PD, déjà référencé dans l'excellent petit guide Gums-FSGT de 1967, avait été tracé par Pierre Bontemps (Caf). Du type parcours montagne, c'était un circuit selon la mode de l'époque : une longue boucle qui passait sur beaucoup de crêtes rocheuses dont les passages plus difficiles étaient numérotés (21 numéros). Envahi de mousses et de lichens, avec en outre des pins morts à cheval sur ses rochers, il était devenu impraticable, son tracé vient d'être rénové (H. Béranger et J. Cabane) pour une pratique plus actuelle, proche du porte-à-porte.

La boucle a été supprimée et, dorénavant, les 40 numéros du circuit se parcourent essentiellement d'ouest en est. Simulta-

nément, un Orange de 33 numéros a été créé parallèlement au Jaune en reprenant les grosses difficultés de l'ancien circuit et en y ajoutant de belles voies plus difficiles.

Le coin est très tranquille avec une vue dégagée et agréable. Curiosité locale : ils « tangentent » la célèbre Grotte du Parjure (vers le n°20 jaune), plus d'infos dans le *Guide des sentiers* des Amis de la Forêt de Fontainebleau ([www.aaff.fr](http://www.aaff.fr)). ▲ **Jean-Yves Derouck et Hervé Béranger**

**Accès :** De l'A6 : par la D637 (N37) puis D607 rejoindre le carrefour de la Croix du Grand Veneur. Suivre alors, à droite (sud), la Route Ronde (D301) sur 3 km jusqu'au carrefour de la Croix de Franchard. Stationner sur la gauche (est) de la Croix.

De Fontainebleau : suivre la D409 sur 3 km et tourner à gauche dans la D301 où l'on retrouve l'itinéraire précédent.

À pied, du stationnement, suivre la « route du Mont Aigu » jusqu'au carrefour des Gorges du Houx. Prendre à gauche le sentier bleu n° 7 qui parcourt le rebord de la platière. 60 mètres plus loin, on découvre, en contrebas à droite, les départs des deux circuits.

### Cotations du Jaune PD n°1

[n° > cote > nom]

1	2b	À l'Ouest
2	2b	Le surplomb du bout
3	2c	Grand pas de côté
4	2b	Traversée pour rire
5	2c	Le pulvérulent
6	2b	L'étrave
7	2b	Les trois prises
8	3a	La finaude
9	2c	Partir c'est mourir un peu
10	2a	La directe
11	2a	La longue fissure
12	2c	Haut la patte
13	2b	La dalle en travers
14	2c	La traversée basse
15	2c	L'ouest du triangle
16	2b	L'échappatoire
17	2b	Traversée du couloir
18	2a	La plus longue
19	2b	Le surplomb jaune
20	2c	Le mur du rempart
21	2c	La belle ascension
22	2b	Le cheminement
23	2a	Le petit Cervin
24	2c	Le rocher coloré
25	2c	Le mur à l'Est
26	2c	Les deux blocs
27	2a	Le mur
28	2b	Le pas de danse
29	2b	Le bloc au col
30	3a	Le couloir humide
17b	3a	La montée au ciel
31	2c	Petite traversée
32	2b	La voie banale
33	2c	La grattoneuse
34	3a	La très longue trave
35	2b	Le rocher bossu
36	2b	La pas si minable
37	2b	La coiffaire
38	2a	Le dos d'âne
39	2c	Près de la cheminée
40	2c	L'arrivée des grands

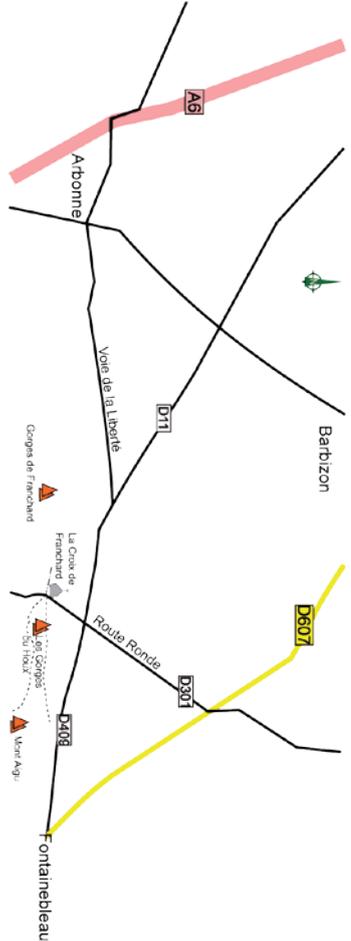
### Cotations de l'Orange AD/AD+ n°2

[n° > cote > nom]

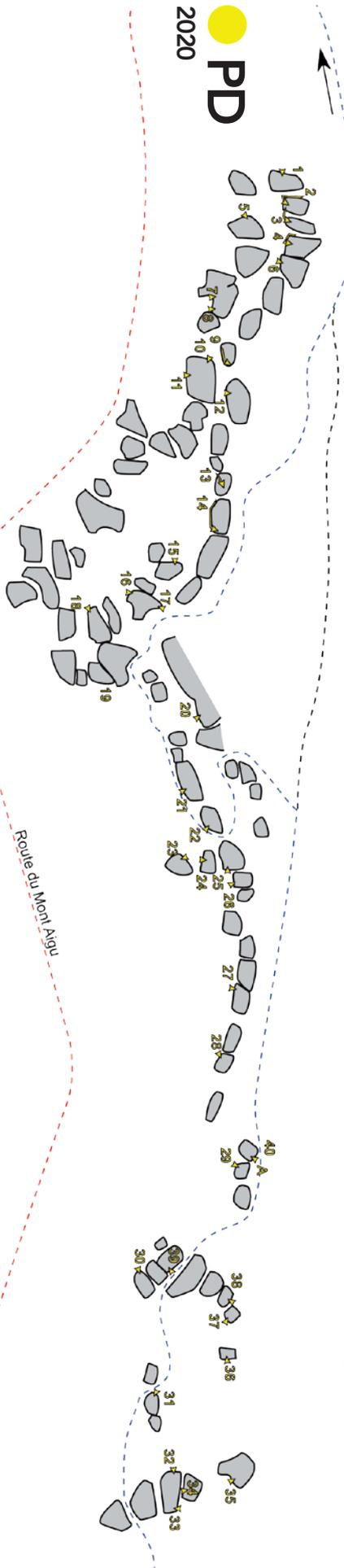
1	3b	La tournicote
2	3c	La tricotée
3	2b	La dalle à grattons
4	2c	Le mur du toit
5	3c	L'éperon
6	3b	La technicolor
7	3b	Le premier pas
8	3b	La traversante
9	3b	La haute marche
10	3c	L'ascenseur
11	3c	Le rétamé
12	3c	Usque non ascendet
13	3c	Touche la crête
14	3a	La traversée ajoutée
15	3b	La belle dalle
16	3b	Le mur de droite
17	2c	La grande facile
18	3c	Les mains fuyantes
19	3b	La bis du surplomb jaune
20	3a	Surplomb contourné
21	4a	Il a dû l'faire
22	2c	La platière
23	4a	L'angle dur
24	3c	La prise de tête
25	3c	L'ancienne cheminée
26	2c	Le château-fort
27	3a	La face nord
28	3a	L'éperon de dessous
29	3c	L'adhérence fuyante
30	3b	Le beau pas
30b	4c	La Jacky Guinot
31	4a	La déversante
32	4a	La magnifique
33	4a	L'éperon d'arrivée

l'écho de Bleu oh ! oh !

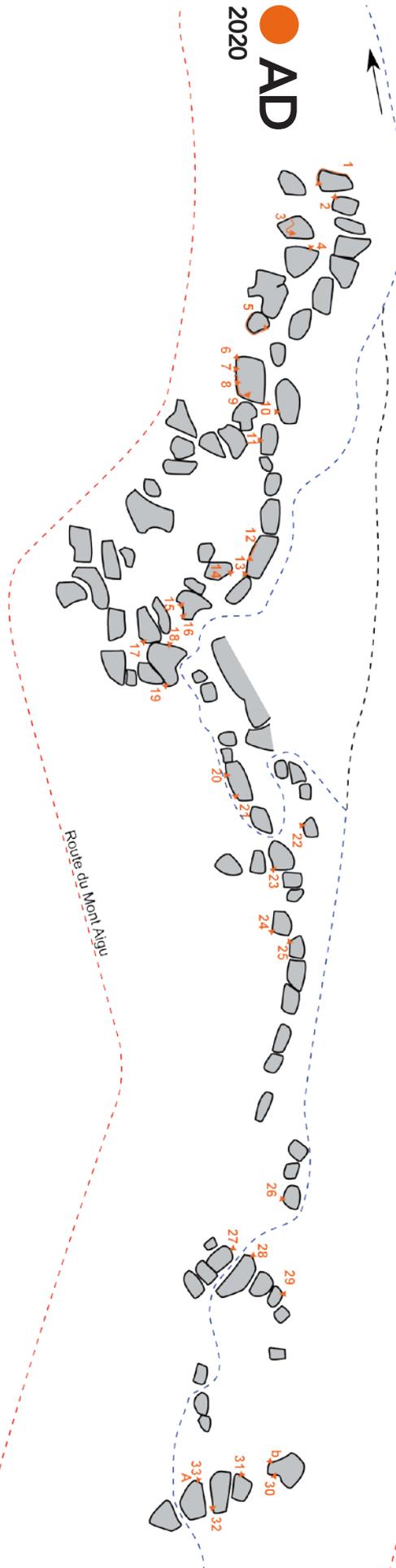
# Circuits des Gorges du Houx Jaune PD Orange AD/AD+



● PD  
2020



● AD  
2020



# Idées randos

## pour l'été

Par Serge Mouraret

Voici quelques suggestions pour l'été, pourquoi pas pour le printemps ou l'automne : randonnées originales, créations, classiques, oubliées, méconnues ou réhabilitées. Elles s'ajoutent à celles parues dans tous les *Paris Chamonix* de l'été et toujours valables. Pour 2020, trois grands circuits en moyenne montagne, dans les Cévennes, les collines provençales et dans les Alpes, devraient répondre à tous les appétits et toutes les curiosités.

Retrouvez tous les hébergements, tous ces itinéraires et une centaine d'autres sur [www.gites-refuges.com](http://www.gites-refuges.com), rubrique... « Itinéraires ». Dans les suggestions d'étapes, les horaires correspondent aux temps cumulés.

### En suivant Le Cévenol Ardèche

L'habitat très disséminé et l'exploitation de la châtaigneraie expliquent sans doute le dédale de sentiers dans le relief compliqué de la cévenne ardéchoise. Ils sont devenus un réseau dense de pittoresques chemins de randonnée, balisés ou non.

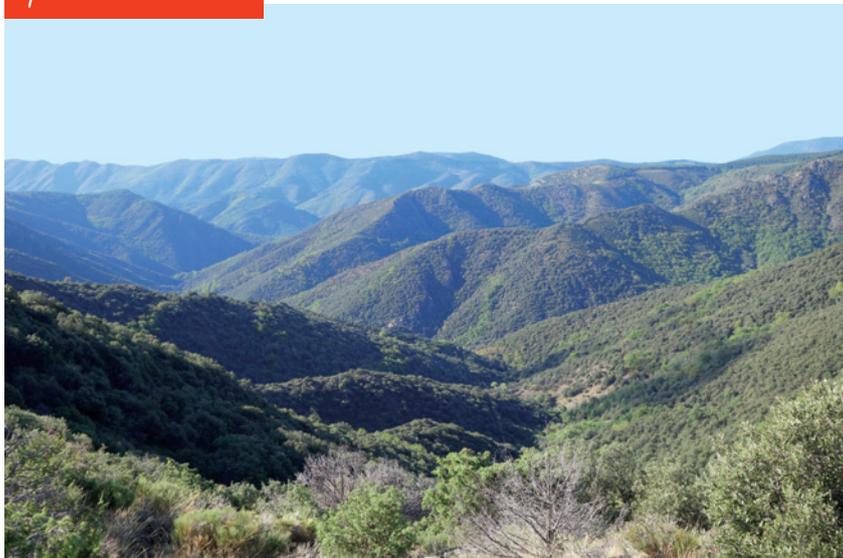
Ils s'appellent Cévenol, Tour de la Montagne ardéchoise, Tour du Tanargue, etc. Avec cette abondance, certains tombent dans l'oubli. Un gîte disparaît et l'itinéraire est compromis, un gîte naît et avec un petit détour, voici le Cévenol praticable. Cet itinéraire a été inspiré il y a bien longtemps par le train Le Cévenol qui parcourait la ligne des Cévennes, une portion du Paris-Nîmes. La ligne est encore là et l'itinéraire relie deux gares, La Bastide-Puy-Laurent à Génolhac. Avec un départ de Lozère et une arrivée dans le Gard,

cette belle randonnée, réalisable en 6 ou 7 étapes, chemine de crête en crête sur l'Ardèche et dans ses châtaigneraies, offrant de magnifiques panoramas sur les Cévennes et même sur les Alpes vers l'est. Il est intéressant de combiner un peu les itinéraires pour profiter de belles variantes, ainsi, celle à partir de Saint-Laurent-les-Bains par les belles vallées de la Beaume et de la Drobie.

#### Suggestion d'étapes

- J1 : La Bastide-Puy-Laurent (g.é.) - N.-Dame-des-Neiges (g.é., 1h) - Saint-Laurent-les-Bains (g.é., 2h30).
- J2 : Saint-Laurent - Laval d'Aurelle - Montselgues (g.é., 5h30).
- J3 : Montselgues - Thines (2h15 ou 3h par la variante) *Le Cévenol strict, suit la rivière de Thines, Thines est à 2h15. La bonne alternative est de combiner un peu de Tour de la Montagne ardéchoise et de GR4 pour un parcours plus aérien et plus pittoresque. De Montselgues, rejoindre La Borie et le GR4. Suivre la voie romaine vers La Bombine (g.é.), à l'Echelette, descente sur Thines avec un panorama grandiose. L'étape est courte mais ce petit village perché autour de son église romane est une étape incontournable. Un joli réseau de circuits autour du village peut « fixer » le randonneur. Voir site de l'association ARPE [www.randosthinesmalarce.com](http://www.randosthinesmalarce.com) ou le dépliant Randonnées d'aujourd'hui sur les chemins d'autrefois (Maison du Gerboul à Thines, tél. 04.75.36.22.10).*
- J4 : Thines - La Blacherette - Dépouvent - Saint-Pierre-Saint-Jean/Les Alrassets (g.é., 5h).

Ci-dessous : Thines, au fond du vallon (photo : Mouraret) ; ci-contre : vallée de la Borne (photo : Mouraret)





• **J5** : Les Alrassets - Pont du Fra - Champmajour - Chambonas/ La Châtaigneraie (mobil-home, camping, 5h) ou Brahic/ Le Petit Âne Bleu (g.é., 6h). La Châtaigneraie n'accueille pas à l'étape en juillet et août. Pas d'hébergement collectif aux Vans.

Le gîte des Alrassets est la seule étape possible pour la liaison Thines - Chambonas/Les Vans par Le Cévenol. Pendant les vacances, il fonctionne plutôt en gîte rural, alors, en cas d'indisponibilité, pour J4, itinéraire alternatif par le GR4 :

• **J4** : Thines - Malarce - Les Salelles (vallée du Chassezac) - Les Vans - Chambonas/La Châtaigneraie (mobil-home, camping, 6h) ou Brahic/Le Petit Âne Bleu (g.é., 7h). J4 et J5 ne font alors plus qu'une étape.

Pour le Petit Âne Bleu, il faut profiter des raccourcis : sortir des Vans plutôt par le GR44, le quitter à Sous les Ayres pour une petite route qui permet de court-circuiter la boucle de Brahic. On retrouve le Cévenol à la cote 350 et peu après le gîte d'étape.

• **J5 ou J6** : de Chambonas étape de 6h30.

Brahic/Le Petit Âne Bleu - Malbosc/Le Serret (g.é., 3h) - Escoussous - cote 613 - col du Péras - Aujac (ch. d'hôtes, 6h)

• **J6 ou J7** : Aujac - Génolhac (g.é., 2h40).

## Variante du Cévenol

À partir de Saint-Laurent-les-Bains, une variante (un jour de plus), via Loubaresse et Valgorge, retrouve le Cévenol principal aux Alrassets. Pour pallier la disparition du gîte du Travers à Saint-Mélany, judicieux détour par Dompnac/Lachamp de Merle et Sablières.

• **J2** devient Saint-Laurent-les Bains - Loubaresse (g.é., 3h50)

• **J3** : Loubaresse - Valgorge (g.é, 3h).

L'itinéraire suit la vallée de la Beaume.

• **J4** : Valgorge - la crête (997 m) - Dompnac/Lachamp de Merle (g.é., 3h45) ou Sablières/Le Chaumeil (g.é., 5h45).

À la croix des Lèbres, sentier sur la droite (réseau de la CC Beaume-Drobie, balisage jaune/blanc) vers Dompnac et Lachamp de Merle. Pour Sablières, continuer par Granzial et le Coulet (col), hameaux de Montségur et Serrecourte. Une dernière montée mène au Chaumeil.

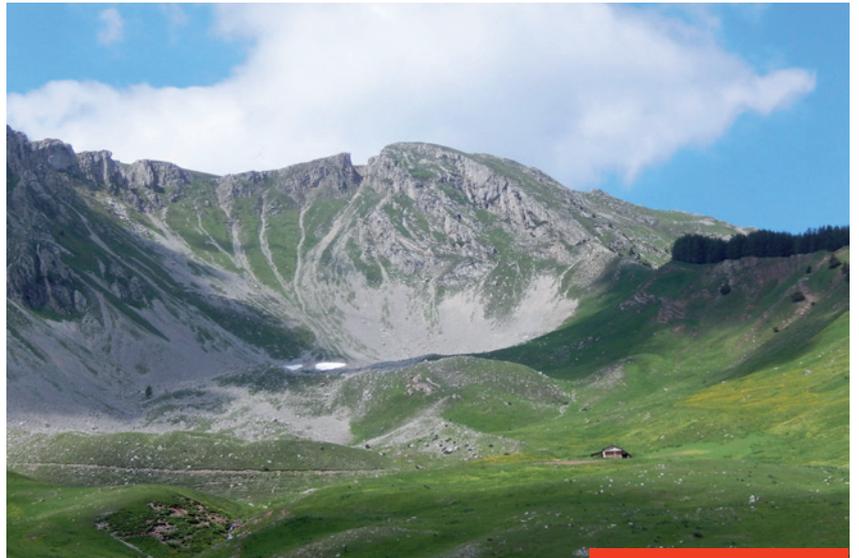
• **J5** : Lachamp de Merle ou Le Chaumeil - Les Alrassets (g.é., 4h30).

De Lachamp de Merle, via Bastidon, le sentier rejoint directement le Cévenol à La Brousse, avant le pont sur la Drobie. Du Chaumeil, sous Sablières, franchir le ruisseau des Ondes, vers l'aval rive gauche de la Drobie, par route et piste passer par Marconiche et Chastagnier. Peu après, le sentier descend vers le Pont du Rouge sur la Drobie. À 1,4 km de la passerelle sur le Rabet, jonction avec le Cévenol au-dessus du Saut de la Dame (cascade). Le suivre sur la droite vers la Croix de Fer et les Alrassets. Pour la suite, reprendre l'itinéraire normal.

## Pratique

• Cartographie indispensable : IGN 2838.OT, 2839.OT et 2739.OT.

• Topo FFR réf. 702 (éd 3/2017) pour l'essentiel de l'itinéraire.



Ci-dessus : Les Monges et Clapouse (photo : Christian Delale) ;  
ci-contre : refuge de Seignas (photo : Refuges Info)

## Le Tour des Monges Alpes de Haute-Provence

Dans les Préalpes de Digne, entre Durance et Verdon, jaillit le sauvage massif des Monges. D'impressionnantes barres calcaires convergent vers le sommet (2115 m), Montagne de Jouère, crête du Clot des Martres, Montagne de Val-Haut, crête de Conaples. Tous ces chaînons sont entaillés par des torrents capricieux, torrents du Reynier, de Chabert, du Val-Haut, le Bès, qui se fauillent souvent au fond de gorges étroites, les clues. Si de vieilles roches du primaire affleurent, dans la clue de Barles par exemple, l'essentiel date de l'ère secondaire, d'où une richesse exceptionnelle en fossiles. Plusieurs sites sont inclus dans la Réserve Géologique de Haute-Provence.

Les villages sont sur la périphérie et sous les crêtes dénudées, les vallées plus verdoyantes sont animées par les troupeaux une grande partie de l'année.

La multitude de vallons et de crêtes, le terrain généralement dégagé, ont généré très tôt un bon maillage de sentiers, une aubaine pour le randonneur aujourd'hui.

Grâce à quelques gîtes d'étape, il s'en dégage un grand tour de 5 ou 6 étapes qui de crête en vallée offre de magnifiques panoramas. Il était devenu irréalisable avec la disparition de deux hébergements, le voilà ressuscité avec une reprise d'activité à Beaudinard.

## Suggestion d'étapes

• **J1** : Bayons - Beaudinard (g.é., 4h) ou par le lac Esparron (5h30).

Suivre le GR6 jusqu'à Esparron, aux Prayets, prendre à droite pour la version courte par la Croix de Beaudinard (crête de la Colle, cote 1358). Pour la variante continuer par le GR6. Au lac, revenir à flanc, versant rive droite du torrent de Reynier.

• **J2** : Beaudinard - Authon (g.é., 4h30).

Par la Sapie, rejoindre la crête du Clos des Martres au col de la Sapie (1744 m), la suivre jusqu'à la cote 1749. Entamer la descente sur le hameau de Briançon, ensuite petite route jusqu'à Authon.

• **J3** : Authon - col de la Clapouse - refuge de Seignas (4h30) ou Barles (6h, recueil pour Verdaches, g.é. Flagustelle).

À Authon, reprendre le GR6 dans le ravin de la Bastié, remonter vers la crête de Pierre-Mont ; par Feissal, les

*Bastides et la Croix de Veyre rejoindre le col de la Clapouse (1692 m). Le refuge de Seignas (non gardé et ouvert) est en contrebas versant est.*

*Pour les randonneurs en recherche de confort continuer jusqu'à Barles. Recueil possible pour une étape au gîte Flagustelle à Verdaches.*

• **J4** : Seignas - Barles - Auzet (g.é., 4h) ou Auzet - Selonnet (dépose à Auzet).

• **J5** : Auzet - Selonnet (7h). A Selonnet hôtel Chez le Poète, tél. 04.92.35.06.12.

• **J6** : Selonnet - Bayons (7h).

### Pratique

• **Cartographie** : IGN 3339.ET et 3439.ET.

• Le topo-guide de la FFR le Massif des Monges (réf. P041, éd. 1997), très documenté et complet, n'est malheureusement qu'un lointain souvenir.

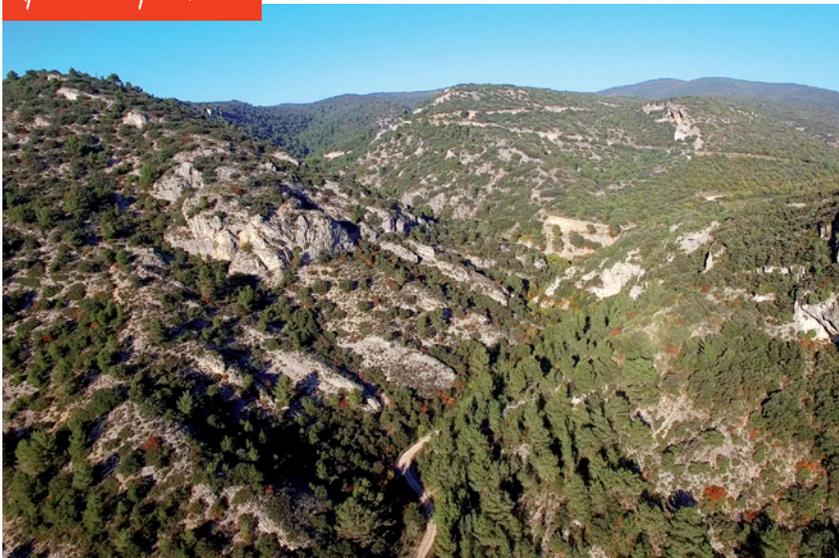
## Un Grand Tour du Luberon Vaucluse

À mi-chemin entre les Alpes et la Méditerranée s'étend la barrière calcaire et montagnaise du Luberon, 60 km de long. La combe de Lourmarin, passage unique, la partage en Petit Luberon et Grand Luberon (1125 m au Mourre Nègre). Le versant nord, aux pentes abruptes et ravines portent une belle forêt de chênes pubescents tandis que le versant sud est plus méditerranéen par sa végétation, chênes verts et garrigue à romarin. Sur sa crête une forêt de cèdres fait la célébrité du Petit Luberon. Des villages pittoresques, souvent perchés, parsèment ces paysages lumineux et accidentés.

Les sentiers de randonnée, balisés ou non, abondent sur le massif mais un grand Tour du Luberon se détache, allant frôler au nord le plateau de Vaucluse. Il apparaît comme GR97 sur les cartes mais privé depuis longtemps de topo, avec quelques hébergements disparus, il est tombé dans l'oubli. Présent sur le terrain, il méritait d'être réhabilité. Réalisable en 11 étapes, il est jalonné de sites remarquables où il faut s'attarder : Gordes, abbaye de Sénanque, les ocre de Rustrel et de Roussillon, la Fontaine-de-Vaucluse. Attention : randonnée à prévoir plutôt au printemps et à l'automne, en période estivale (1/7 au 15/9), il fait bien chaud mais surtout, restrictions possibles de circulation pour risques d'incendie : informations sur le serveur vocal 04.28.31.77.11.

NB : Les appellations GR® (balisage blanc et rouge), GRP® (balisage jaune et rouge) et PR® (balisage jaune) sont des marques déposées de la Fédération française de randonnée.

Ci-dessous : la combe de Lourmarin (photo : Philippe C(ia) ; ci-contre : les ocres de Roussillon (photo : Wikipedia)



Gordes, village pittoresque, mais sans hébergement collectif, peut être le départ et l'arrivée du circuit. Accès par Cavaillon (SNCF) à 16 km, puis taxi. En voiture, le mieux est de stationner à Cavaillon (parkings gratuits et payants). Aucun parking longue durée à Gordes.

Fontaine-de-Vaucluse est aussi un départ et arrivée intéressant (gîte d'étape, transfert possible) mais il faut alors, en fin de parcours, réaliser Gargas - Roussillon - Gordes - Fontaine de Vaucluse en une seule étape avec la liaison Gordes - Fontaine par le GRP Tour des monts du Vaucluse, une étape de 7h.

### Suggestion d'étapes

• **J1** : Gordes - Fontaine de Vaucluse (g.é., 5h).  
*Visite de la résurgence.*

• **J2** : Fontaine de Vaucluse - Maubec (g.é., 3h).

• **J3** : Maubec - Mérindol (g.é., 6h15).

*Détour par les gorges du Régalon, à éviter absolument par temps d'orage ou de pluie : au sortir du vallon de la Galère, à droite, sentier des gorges, un étroit défilé. À l'aval, à la Tuilière sentier vers Mérindol (4 km), à mi-chemin, gîte d'étape des Argiles.*

• **J4** : Mérindol - Lauris (g.é., 5h).

• **J5** : Lauris - Lourmarin - Vaucluse (hôtel, 5h10) - Cucuron/ La Rasparine (g.é., 6h10).

*Attention : au moment de la rédaction, la fermeture temporaire du gîte de Vitrolles oblige à une étape directe Cucuron - Céreste assez longue :*

Cucuron - Céreste/La Florentine (g.é., 7h30) ou Céreste (g.é. communal, 8h).

*Suivre le GR97 jusqu'à l'aire de Mascas, continuer par la D33 jusqu'au carrefour de Piégros. Un sentier sur la gauche descend dans le versant nord, on retrouve une route, par Pessanguinel on arrive à la Florentine, sinon continuer sur Céreste village.*

En temps normal :

• **J6** : Cucuron - Vitrolles (g.é., 6h30).

• **J7** : Vitrolles - Céreste (g.é., 5h10).

*Céreste est une ancienne cité romaine sur la voie Domitienne*

• **J8** : Céreste - Oppedette (g.é., 4h) ou Chaloux ou Valsaintes (5h).

*Capacité limitée au gîte d'Oppedette (4 pl.), mais possibilité d'étape à Simiane (Chaloux ou Valsaintes) au prix d'un écart (1h).*

• **J9** : Oppedette (ou Simiane) - Viens - Rustrel (g.é., 5h15 ou 6h15).

*Visite du Colorado provençal (carrières d'ocre) en fin d'étape*

• **J10** : Rustrel - Gargas/Le moulin du Lavon (g.é. à 1,6 km de l'itinéraire, 5h30).

• **J11** : Gargas - Roussillon - Gordes (4h30).

*À Roussillon, encore une visite sur le sentier des ocres.*

### Pratique

• **Cartographie** : IGN 3142.OT, IGN 3242.OT, IGN 3243.OT.

• Pour mémoire, topo-guide FFR réf. 905, non réédité. ▲



# Petits paradis en Val d'Aoste



Le Val d'Aoste recèle des trésors pour le randonneur ; à côté des sommets emblématiques de sa rive sud, Grand Paradis et Mont Emilius, de petits paradis vous attendent : lacs, cols bien mérités, étapes accueillantes, voici une invitation à l'itinérance en rive gauche en deux itinéraires de 4 et 5 jours.

Le Mont Cervin vu du lac de Servaz

Texte et photos :  
Hélène Denis

**E**ncadré par les plus grands sommets des Alpes, le Val d'Aoste est dépaysant même si l'on y parle encore le français ; les habitats traditionnels, les villages et leurs abords sont entretenus avec grand soin, l'artificialisation est restée mesurée et le tourisme y est bienvenu ; les troupeaux y font encore tinter leurs clarines dans des prés bien verts. L'accessibilité en moyens de transports collectifs permet la libre itinérance : le train du fond de vallée s'interrompt à Aoste, il est ensuite relayé par tout un réseau de cars rendant possible le cheminement d'une vallée affluente à une autre. Des hautes routes y ont été tracées : la plus connue et fréquentée est l'Alta via n°1 en rive gauche et face sud des massifs du Mont Blanc et du Mont Rose, qui a fait l'objet d'un article dans notre dernier numéro ; la rive droite recèle aussi des trésors. Les itinéraires est-ouest présentés peuvent bien-sûr être parcourus dans le sens inverse, les cheminements sont fort bien signalés et balisés. La chaleur estivale nous a fait choisir de rester le plus longtemps possible en altitude en commençant la

randonnée au point où les transports publics nous porteraient en évitant de marcher dans les fonds de vallée. Voici deux propositions d'itinéraires.

## Intervallivo 102 : du Mont Avic au Mont Emilius

Le parcours a eu lieu en toute fin août, il longe toute une série de lacs encore bien remplis d'eau en cette fin de saison. C'est du sentier facile, mais il faut compter avec la longueur de certaines étapes.

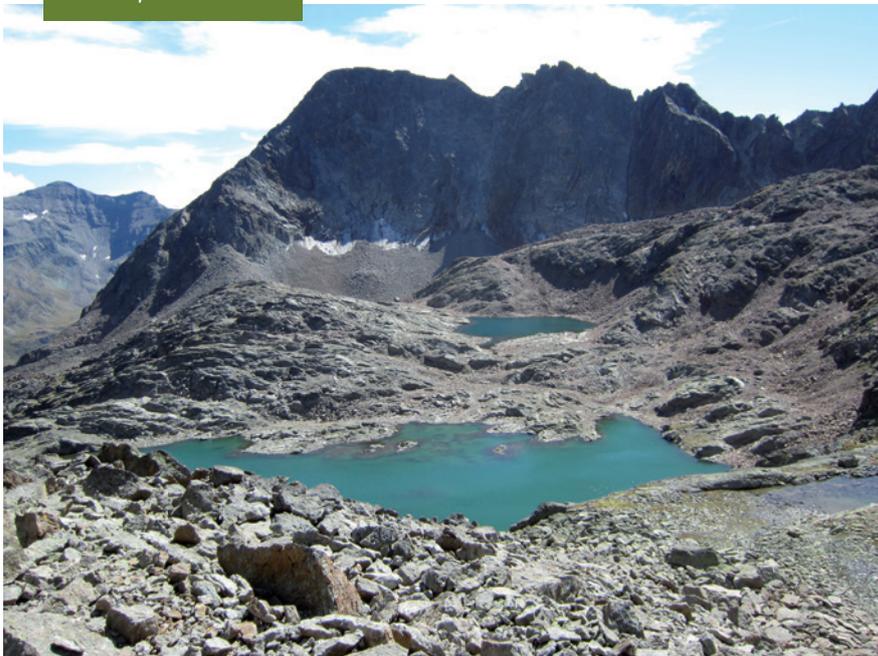
**Jour 1** : Nous court-circuitons la première étape de l'itinéraire 102 par un accès plus direct et pittoresque au refuge Barbustel. Un taxi public (réservé à l'avance) nous conduit de la gare ferroviaire de Verrès à Covarey (commune de Champdepraz), siège d'un centre d'accueil du Parc naturel du Mont Avic. Du hameau, on suit vers l'ouest l'itinéraire 5C qui traverse un bois de conifères avant de pénétrer sur le plateau du lac de Servaz ; après l'Alpe du même nom, suivre le ruisseau jusqu'à ce lac. Le sentier s'élève, quitte le

sentier 5A, puis monte au milieu de rochers sculptés par les glaciers pour arriver à un replat derrière lequel se situe le refuge (3 heures). La vue sur le Mont Rose et le Cervin est à couper le souffle, surtout lorsqu'ils se reflètent dans les lacs. Le refuge est confortable et fort plein, car d'accès facile. Par la suite, nous ne rencontrons plus grand monde.

**Jour 2 :** Du refuge, l'itinéraire 102 se dirige vers l'ouest et longe un chapelet de lacs : lac Noir, lac Cornu, Grand lac, lac de la Leita pour monter au col de Mezove (1h30), puis le sentier rejoint le lac du même nom et repart vers l'ouest entamer la montée du col d'Etsely (2812 m, 3h40). De là, par beau temps et bonnes jambes, il est tentant de faire un crochet par un sentier bien tracé jusqu'au sommet du Mont Glacier (3185 m) d'où la vue est exceptionnelle, tant sur les sommets du massif du Mont Rose au nord que sur le lac Miserin et la fenêtre de Champorcher. Pour cette boucle il faut compter 2h30 de plus. De retour au col d'Etsely, on redescend sur l'autre versant par un sentier puis par une piste jusqu'au refuge bivouac Egidio Borroz, non gardé, qui dispose de 24 places et de toute l'installation possible pour passer une bonne soirée et une bonne nuit : grand confort, de l'eau, du gaz et de quoi faire la cuisine. Quelle aubaine pour se reposer de nos quasiment 8 heures de marche, détour compris !

**Jour 3 :** Après une excellente nuit, nous recevons la visite surprise d'un groupe de bénévoles venus de la vallée pour entretenir le refuge ; nous les quittons pour monter plein ouest sur le sentier 102, laissant toujours à notre droite les autres itinéraires dans un décor de prairies. Hameau, lac, puis col de Lavodilec (2863 m, 2h10), descente pour traverser le torrent de Saint Marcel et remontée au col de Saint Marcel où se découvrent à l'horizon les sommets de la Vanoise (4h). Dans la descente, l'itinéraire direct part vers la droite, remonte en laissant à gauche le lac de Ponton, puis repart au nord-est longer les lacs de Lussert

Ci-dessous : les lacs de Lussert ; ci-contre (en haut) : fenêtre de Champorcher



avant d'atteindre le col des Laures (2035 m, 6h). Le sentier, bien balisé, se taille un chemin dans des éboulis et petits blocs pour remonter au col d'Arbolle (3154 m) d'où on aperçoit le massif du Mont Blanc. La descente, en partie dans les éboulis et pierriers, est dominée par le Mont Émilien dont l'ascension par un itinéraire balisé nous tentait, mais nous marchons déjà depuis plus de 8 heures, et le refuge n'est pas encore là, dommage, ce sera pour une autre fois ! Après le lac Gelé entouré de névés, la descente s'adoucit jusqu'au refuge d'Arbolle (2516 m) fort accueillant. L'étape a duré presque 9 heures !

**Jour 4 :** Il est loisible de continuer l'itinéraire 102 pour rejoindre la vallée, mais la proximité de la station de Pila et l'état des genoux plaide pour un retour téléporté dans la vallée, assurant un accès direct à la gare ferroviaire d'Aoste. Légère remontée au col de Chamole (2641 m), de là un petit détour vers la Testa Nera (2820 m) permet de jouir de la superbe vue sur les différents massifs alentour, descente vers le lac Chamole pour prendre le télésiège puis le téléphérique qui arrive au centre d'Aoste (2 heures de marche).

## Cinq étapes de l'Alta Via n°2

La littérature est plus abondante sur cet itinéraire plus fréquenté qui comprend 14 étapes, de l'entrée du Val d'Aoste jusqu'au massif du Mont Blanc ou inversement. Une grande partie est utilisée pour le « Trail des Géants », mieux vaut en éviter la période de déroulement. Notre petit groupe a choisi un parcours en 5 étapes de Champorcher à Rhêmes-Notre-Dame. Le parcours est toujours très bien balisé d'un chiffre 2 sur triangle jaune. Il est qualifié de « facile » tout au long (cotation E), mais nous aurons la surprise de le voir balisé EE (excursionnistes experts) pour deux passages de cols, peu difficiles par ailleurs. Les 5 étapes proposées ici ne sont qu'un avant-goût de cette belle et longue itinérance, bien sûr on peut parcourir bien d'autres étapes et choisir le sens inverse. Dans chaque vallée traversée roule un bus qui vous ramène sur la vallée d'Aoste.

**Jour 1 :** Le car parti de la gare de Pont-Saint-Martin nous dépose à Chardonney, bout de la route de Champorcher. Départ sous une pluie battante qui

va se transformer en crachin puis en neige. Un très joli chemin creux nous conduit dans les pâturages, les vieilles maisons et bergeries, puis rejoint une piste une fois la zone des prairies atteinte ; il faut ensuite passer en rive droite du torrent et remonter les pentes herbeuses pour atteindre le refuge et le lac Miserin (4h). En cette mi-juillet, la neige a couvert le refuge et sa terrasse. C'est un refuge simple construit pour servir de gîte aux pèlerins qui montaient faire leurs dévotions à la chapelle Notre-Dame-des-Neiges, important bâtiment qui de loin ressemble plutôt à un bâtiment militaire ou à un hospice ; la visite vaut la peine, y sont présents encore des signes d'une fervente dévotion.

**Jour 2 :** Départ du refuge Miserin pour la fenêtre de Champorcher, bien visible à l'ouest, traversée par une importante ligne à haute tension. Elle marque la limite entre le Parc du Mont Avic et celui du Grand Paradis. Après les éboulis du début de la descente, le sentier dépasse le refuge Sogno di Berzé puis serpente dans des prairies fleuries et odorantes, la descente est tranquille jusqu'à Lillaz d'où la navette de Cogne peut transporter les randonneurs fatigués (5 heures).

**Jour 3 :** Cogne est une station bien sympathique où même les potagers font l'objet de soins attentifs. La navette peut vous transporter jusqu'à Valnontey, point de départ pour le refuge, nous choisissons le sentier. La montée au refuge Victorio Sella prend ensuite deux heures 45 par un chemin bien tracé et bien balisé dans le Parc national du Grand Paradis.

**Jour 4 :** Franchissement du col Lauson (3296 m). Le sentier est bien balisé et grimpe allègrement, changement surprise de cotation sur les dernières pancartes (EE), serait-ce plus difficile que prévu ? Sans doute en cas d'enneigement tardif, c'est la raison des câbles qui jalonnent la fin de la montée : éboulis un peu raide, mais passage sans problème (sans les mains, sauf pour tenir le câble éventuellement !). Glaciers et sommets de la Vanoise et du massif du Grand Paradis se découvrent à l'horizon au-dessus d'une profusion de fleurs. Petits hameaux d'alpage charmants puis, la fin de la descente après Levionaz Desot, par des lacets peu inclinés, paraît interminable, nous refusons un détour par Tignet, provoqué par la dégradation mineure du sentier par la crue d'un torrent, et nous



Ci-dessus : en montant au refuge Sella ;  
ci-contrebas : Alpe Djouan

voici à Eaux Rousses en Valsavarenche (6 heures). L'hostellerie du Paradis, étape incontournable, mérite bien son nom : tout un hameau revit, restauré à des fins d'hôtellerie, propriété d'une famille présente depuis des décennies : ambiance rare et excellente cuisine que viennent aussi apprécier des dîneurs du soir, venus en voiture de plus bas dans la vallée. Surprise : l'étape suivante est soudainement cotée EE, mais le propriétaire de l'hôtel me rassure, c'est « un chemin tout à fait normal ».

**Jour 5 :** Départ matinal par le sentier qui desservait un pavillon de chasse de Victor Emmanuel dont il ne reste plus grand-chose, puis traversée ascendante jusqu'à l'Alpe Djouan, le massif et les glaciers de la face ouest du Grand paradis se découvrent progressivement, il est possible d'y contempler les différents itinéraires maintes fois parcourus à ski jusqu'à ce 4000 parmi les plus faciles et fréquentés des Alpes. On longe ensuite un certain nombre de lacs pour arriver au col d'Entrelor (3002 m), vue imprenable sur les sommets enneigés de la Vanoise et du massif du Mont Blanc. La descente, plus raide, réserve une petite surprise dans une barre glaiseuse où des marches en métal facilitent grandement le passage, mais on conçoit que le trail des Géants se fasse dans l'autre sens !

Ensuite, après avoir laissé à gauche un ou deux hameaux d'alpage, on rejoint la forêt pour arriver à Rhêmes-Notre-Dame, situé en aval après une traversée presque horizontale dans la forêt (6h35).

Juste à temps, le bus qui dessert la vallée nous attend ! ▲

## Conseils pratiques

### Transports

Aoste possède une gare ferroviaire reliée à Turin. Des cars circulent à partir des gares de chemin de fer situées en aval et un car régulier (toutes les heures) rejoint Aoste et Courmayeur. Les vallées affluentes sont toutes desservies par des bus, deux à quatre fois par jour (savda.it). Si votre recherche est infructueuse, l'office du tourisme du val d'Aoste (lovevda.it) répondra aimablement par téléphone à vos questions.

### Informations

Le parc du Mont Avic a un site où vous pouvez trouver les espèces emblématiques de la région : montavic.it  
Le Parc national du Grand Paradis aussi : pngp.it/fr

### Cartes

L'escursionista n°10 et 11 au 25 000° : Parco Mont Avic et Valle di Cogne et autres cartes du massif du Grand Paradis.



par Olivier  
Ratheaux

# Le risque en alpinisme

## perception, attitude

Comment caractériser le risque en alpinisme - incluant l'escalade ? Comment le grimpeur le ressent-il, comment réagit-il face à un risque prévisible ? L'analyse proposée ici vaut aussi, en changeant ce qui doit être changé, pour la randonnée et le ski-alpinisme.

Qu'est-ce que le risque ? Il y a risque chaque fois que peut survenir un événement incertain (aléa) aux conséquences négatives (dans notre cas : dangereuses). Le risque est caractérisé par sa probabilité d'occurrence, difficile à estimer *ex ante* dans un sport de nature, et par la gravité de l'événement, qu'on peut approcher par son coût monétaire. Une personne « normale », par définition de la normalité et à la différence d'un kamikaze ou autre fanatique, ne s'expose pas à un risque certain <sup>(1)</sup>, c'est-à-dire de probabilité 1. De l'autre côté, l'action sans risque n'existe pas : probabilité 0.

Le coût du risque est le produit de la probabilité par la gravité. En alpinisme, on est typiquement sur des probabilités faibles à moyennes avec des conséquences individuelles de faibles à élevées : on

trouve des événements peu dangereux mais fréquents, comme un faux mouvement dans la marche entraînant un bobo ou une entorse, et à l'autre extrémité des événements très rares mais catastrophiques, comme un éboulement ; entre les deux, des événements moyennement fréquents et à conséquences graves, comme un dévissage cause de blessures ou de mort. Il est d'usage de distinguer dangers objectifs et dangers subjectifs :

- les dangers objectifs tiennent aux états de la nature, comme les chutes de pierre ou de sérac, le mauvais rocher ou la neige « pourrie », les ruptures de pont de neige, les avalanches, le mauvais temps avec ses nombreux phénomènes, vent, foudre, pluie, neige, froid, et aussi le trop beau temps avec la canicule et la déshydratation, etc. ;
- les dangers subjectifs tiennent au comportement du grimpeur : sous-estimation des difficultés ou surestimation de ses capacités, défaut de concentration, chute, épuisement, risques liés à l'affluence (retard imputable à d'autres cordées, chute de pierres déclenchée par un autre grimpeur), etc.

Cette distinction est utile mais imprécise : car c'est une libre décision, donc une affaire subjective, d'aller s'exposer à des risques objectifs connus. C'est le sens de la conclusion courante des enquêteurs, après un accident, sur le rôle essentiel du facteur humain. C'est aussi le sens de la boutade de Georges Livanos : « *il n'y a pas de mauvais rocher, il n'y a que de mauvais grimpeurs* ». Éléments objectifs et subjectifs interagissent.

**Un niveau de risque significatif**, très mal chiffré

L'alpinisme est-il dangereux ? Si on veut dépasser l'évidence que c'est une des activités les plus soumises à la gravitation, donc au risque de tomber, que dit la statistique ? Assez peu. Un taux de risque se mesure,

Éboulement de l'Arête  
des Cosmiques, massif  
du Mont-Blanc (photo :  
Monique Rebiffé)





Escalade trad,  
voie Inferno, Jordanie  
(photo : O. Ratheaux)

On peut tenter des évaluations similaires dans d'autres sports, toujours avec la même insuffisance de données sur l'activité. Pour l'essentiel, on compare des chiffres bruts d'accidents d'une année à l'autre ou entre activités. Une étude de 2014 sur l'accidentologie des sports de montagne en France<sup>(2)</sup> affirme la surreprésentation des sports de montagne par rapport aux autres sports dans la mortalité accidentelle. Les analyses des assureurs, à supposer qu'elles soient divulguées, donneraient une idée du coût moyen du risque comparativement dans divers secteurs d'activité, toutefois pour la montagne les secours ne sont généralement pas facturés en France, et tous les accidents ne sont pas déclarés.

sur une période donnée, en rapportant un indicateur de coût du risque, tel qu'un nombre de morts ou de blessés (ou des pertes financières) à un indicateur physique ou financier du volume de l'activité à risque. Dans toutes les activités, le numérateur de cette fraction est assez bien connu *ex post* si l'appareil statistique est conséquent. Le dénominateur, aisé à connaître en économie ou en finance, est souvent mal connu dans les autres activités. Ainsi, les évaluations les plus disparates circulent sur la pratique des sports de montagne : un dossier préparé par la mairie de Chamonix pour l'inscription de l'alpinisme au patrimoine culturel immatériel de l'humanité, décidée récemment par l'Unesco, estimait le nombre d'alpinistes en France à environ 150 000 ; une enquête de 2019 d'un institut de sondage, résumée dans un magazine de montagne, estime ce même nombre à 670 000... Le flou n'est pas moins grand sur l'activité annuelle d'un alpiniste, qu'il faudrait aussi estimer pour calculer un volume annuel d'activité, produit du nombre d'alpinistes par le nombre moyen de jours de pratique par personne et par an.

La comparaison avec la circulation routière, l'activité à risque la plus pratiquée dans le monde, en dehors de la finance, est instructive. En 2018, en France, les accidents de montagne de tous types ont fait 200 morts, 68 disparus et 4212 blessés, tandis que les accidents de la route ont causé 3248 morts et 73 253 blessés. On se dit que la circulation routière est pratiquée par plusieurs dizaines de millions de Français qui s'exposent à ses risques plusieurs dizaines voire plusieurs centaines de jours dans l'année, tandis que les sports de montagne sont pratiqués par plusieurs centaines de milliers de Français qui chaque année s'exposent quelques petites dizaines de jours (je parle des amateurs) ; l'un dans l'autre, il paraît évident que le taux de risque en montagne est nettement plus élevé que le taux de risque sur la route. Ça ne va pas au-delà de cette approche « à la louche ».

Le manque de données revient à favoriser la politique de l'autruche, qui semble confortable tout au moins à court terme. Des enquêtes d'estimation de la fréquentation permettraient de mieux apprécier les taux de risque par type d'activité. Des retours d'expérience, par des analyses détaillées d'accident comme elles se pratiquent dans les transports<sup>(3)</sup>, aideraient à mieux cibler les mesures pour améliorer la sécurité.

## Perception du risque

On est ici dans le brouillard face à une nature changeante et imprévisible, sans pouvoir invoquer la loi des grands nombres c'est-à-dire la moyenne statistique d'un phénomène répétitif, car chaque course est un cas particulier. Plusieurs causes peuvent entraîner une mauvaise perception du risque, soit par surestimation ou sous-estimation de la probabilité d'occurrence, soit par surestimation ou sous-estimation de la gravité quand l'évènement dangereux se produit. La sous-estimation du risque existe tant chez le débutant, par ignorance, que chez l'alpiniste expérimenté, par biais d'optimisme ou excès de confiance, c'est-à-dire le double sophisme « puisque il ne m'est rien arrivé jusqu'à présent, donc puisque je maîtrise la situation, cela va continuer » ; le point de départ doit rester la conviction que l'accident n'arrive pas qu'aux autres. Inversement, la surestimation du risque conduit à inhiber son potentiel de performance, source de plaisir, et à se comporter maladroitement.

L'apprentissage de ce sport est aussi celui du danger. On a beau avoir été formé et informé, on n'évite pas cette donnée psychologique qu'il faut que le risque devienne tangible pour qu'on y croie. Il faut avoir vu, sinon vécu, une chute de pierres ou une avalanche pour y croire. Il faut avoir subi l'arrivée de la tempête pour comprendre la nécessité de vêtements très isolants. Les témoignages, les photos, les films peuvent aider mais rien ne remplace l'expérience

personnelle. L'apprentissage passe inévitablement par des erreurs, qui vont faire réfléchir ; peut-être y a-t-il un dieu pour les jeunes alpinistes, qui les protège des conséquences funestes de trop d'erreurs.

La perception du risque est influencée par l'expérience antérieure, absente ou accumulée ou auto-censurée. Elle l'est aussi par des facteurs d'environnement : la cordée est-elle euphorique ? La digestion du petit déjeuner se fait-elle bien ? La paroi apparaîtra différente à escalader selon qu'elle est illuminée d'un chaud soleil ou plongée dans une ombre glaciale, à risque identique dans les deux cas. Une perception correcte implique d'éviter aussi bien l'euphorie, source de baisse d'attention, que les états d'âme, et simultanément d'écouter son intuition.

## Attitude devant le risque

L'alpiniste comme tout être humain agit face au risque selon une rationalité limitée, c'est-à-dire sur

la base des informations parcellaires qu'il a et qu'il traite intuitivement, sans faire de grands calculs, ne serait-ce que parce que cela se passe en temps réel <sup>(4)</sup>. Dans l'hypothèse de comportement rationnel, l'alpiniste fait un calcul implicite, pour ne pas dire inconscient, pour s'assurer que « le jeu en vaut la chandelle », c'est-à-dire que la satisfaction attendue de la course l'emporte sur le coût supposé du risque et sur la pénibilité.

La comparaison est instructive avec un investisseur financier qui évalue le risque et le rendement d'un placement : on admet très généralement que ce rendement est une fonction croissante du risque, à charge pour l'investisseur d'arbitrer entre ces deux composantes. L'analogue pour un alpiniste est la comparaison du risque et de l'aspect gratifiant (la satisfaction retirée) de la course. Ce qui est en jeu diffère, dans le premier cas c'est une richesse monétaire, dans le second c'est une vie. La différence fondamentale est qu'il est impossible d'affirmer qu'en alpinisme, l'aspect gratifiant serait une fonction croissante du risque. Il n'y a aucune raison que la course la plus gratifiante soit la plus risquée <sup>(5)</sup>.

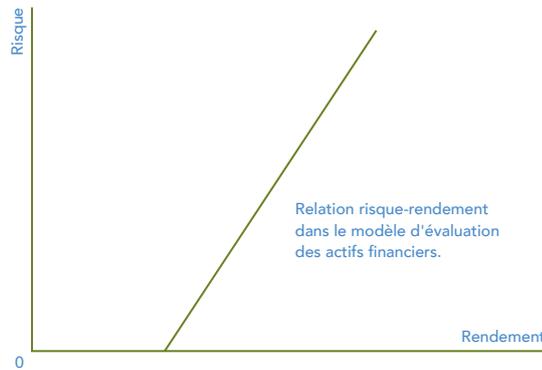
L'aversion au risque coexiste avec le goût de l'aventure : « il existe une double tendance chez tout individu : l'aversion pour le risque, qui conduit à éviter les situations dangereuses, et la recherche de réalisation du potentiel, qui induit des comportements de prise de risque » <sup>(6)</sup>.

L'alpiniste ne recherche pas, sauf exceptions, le risque maximum. Il recherche la satisfaction maximale de son ascension tout en acceptant une prise de risque (l'engagement). Il cherche à limiter le risque tout en en prenant, dans un comportement prudent - un paradoxe qui n'est pas évident à comprendre par un non-alpiniste mais qui est partagé par les coureurs automobiles, les parachutistes et bien d'autres sportifs. Autrement dit, le risque n'est pas un objectif, mais une donnée (une contrainte). Lucien Devies qui avait une vision héroïsante de l'alpinisme considérait le solo, où la prise de risque est maximale, comme « la quintessence de l'alpinisme » <sup>(7)</sup> : c'est certes une expérience à vivre quand on en a le goût, ce ne peut être une recommandation de comportement.

L'acceptabilité de la prise de risque dépend de la situation de l'alpiniste - par exemple, a-t-il charge de famille, fait-il de l'alpinisme en professionnel (où son exposition au risque est prolongée) ou en amateur ? - ainsi que de son tempérament fataliste ou optimiste et de l'enjeu gratifiant qu'il attend de la course.

L'alpiniste n'est pas fondamentalement différent des autres personnes qui prennent des risques, par choix de loisir ou par obligation professionnelle. Un article de Bernard Amy de 2015, « Pourquoi risquer sa vie en montagne ? » <sup>(8)</sup>, explique, par-delà l'affichage d'autres motivations, la prise de risque des alpinistes par leurs névroses. Or, la thèse repose sur des citations isolées, on ne peut préjuger ainsi. Sans exclure que cette thèse ait quelque fond de vérité, une approche scientifique impliquerait l'audition voire la psychanalyse d'un échantillon d'alpinistes suffisamment grand et divers (âge, sexe, pratiques, statut amateur ou professionnel,

### FINANCE



### SPORTS DE MONTAGNE

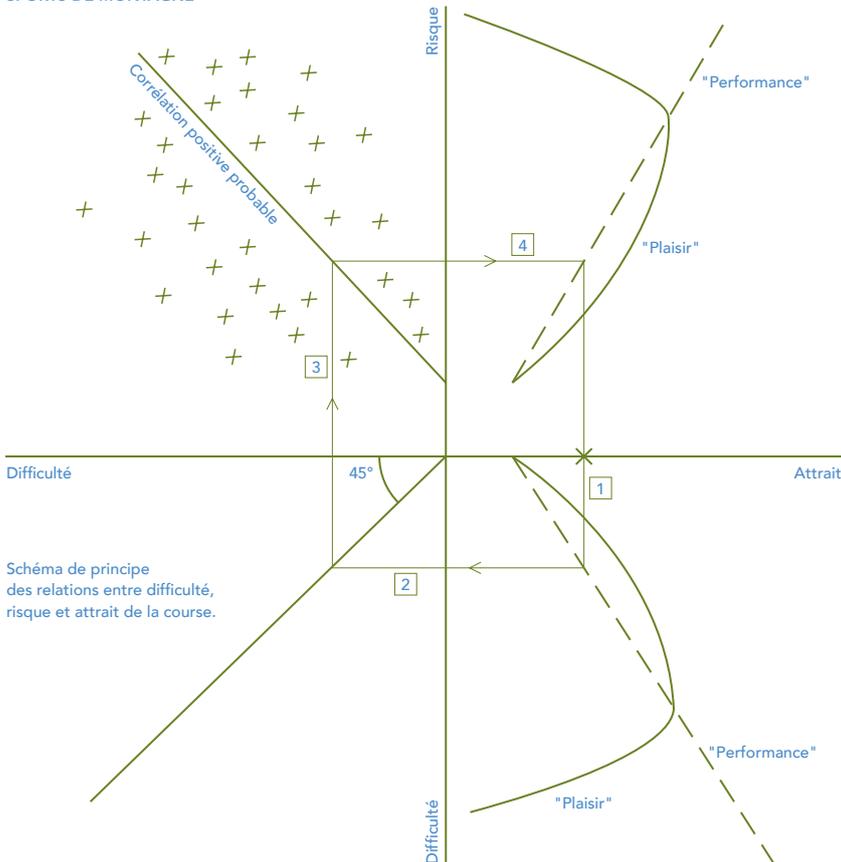


Schéma de principe des relations entre difficulté, risque et attrait de la course.



Escalade trad,  
voie The Hajj, Jordanie  
(photo : O. Ratheaux)

De l'autre côté, le développement de l'alpinisme hivernal, celui du ski de pente raide qui ne donne pas droit à l'erreur, celui de la cascade de glace, l'ouverture d'itinéraires extrêmes très longs en haute altitude dans des massifs d'accès difficile, augmentent la prise de risque, comme le goût pour des voies rocheuses entièrement sur coinces, « à l'anglaise ». Sans doute cela ne concerne encore qu'une minorité. De même, les quelques grimpeurs qui « exposent » beaucoup à l'ouverture de voies ont peu d'émules.

## Traitement du risque

Si l'on reprend le parallèle avec l'analyse du risque en finance, le comportement rationnel face à un risque identifié et assumé consiste d'abord à le réduire au maximum, puis à se défausser le plus possible du risque résiduel, en le transférant, notamment par l'assurance (mutualisation du risque), et enfin à couvrir le résidu non transféré par une prime qui rémunère le risque. Cette approche se transpose plus ou moins bien à l'alpinisme :

- la réduction du risque se fait par l'information, la formation, l'entraînement, le choix de l'itinéraire, le choix du moment, l'adéquation de l'équipement personnel ;
- le transfert d'une partie du risque peut se faire en grimant en second derrière un compagnon expérimenté ou un guide professionnel ;
- la couverture du coût du risque résiduel est possible par l'assurance - en revanche, je ne dirai pas qu'elle se fait par la valorisation du danger (qui serait l'homologue de la prime de risque en finance) car très rares heureusement sont les alpinistes qui suivent la recommandation de Nietzsche de « *vivre dangereusement* ». ▲

etc.) pour être statistiquement représentatif. Je ne crois pas que cela ait été fait. L'étrange littérature sur le charme des décharges d'adrénaline confond la quête de l'aventure avec celle du danger.

L'évolution de l'alpinisme conduit-elle à une prise de risque plus grande ou plus faible ? Des tendances contradictoires sont constatées.

D'un côté, l'amélioration des prévisions météorologiques, la géolocalisation, la téléphonie mobile, la professionnalisation des secours et l'emploi de l'hélicoptère, la couverture par les assurances, ont changé la perception du risque : les conséquences de l'aventure sont atténuées ou maîtrisées. De même, l'amélioration de l'encordement, les pitons forés et les scellements, la pose de protections plus rapprochées, la pratique « d'assainir » les nouveaux itinéraires après l'ouverture, ont modifié l'attitude par rapport au risque de chute, du moins en rocher. Voici quelques décennies, il s'agissait de parvenir en haut de la voie en évitant à tout prix la chute ; aujourd'hui, dans les itinéraires difficiles qui s'y prêtent (bon assurage rapproché, terrain suffisamment vertical ou lisse pour que le grimpeur de tête n'aille pas se fracasser plus bas), la chute n'est plus taboue quand il s'agit d'essai pour passer en libre. La systématisation des descentes en rappel réduit l'engagement en accroissant le confort, avec toutefois cette conséquence que le grimpeur moyen ne sait plus guère désescalader ni descendre un couloir de neige face à la pente, or parfois il le faut. Par ailleurs, la tendance à une judiciarisation accrue de l'activité pourrait accroître l'aversion au risque, mais ce ne semble pas un facteur explicatif, même chez les professionnels.

(1) Si l'événement est certain, on ne devrait même plus parler de « risque ».

(2) Source : [petzl.com/fondation/fondation-accidentologie-livret\\_FR.pdf](http://petzl.com/fondation/fondation-accidentologie-livret_FR.pdf)

(3) Systématiquement dans le transport aérien, malheureusement bien moins dans le transport routier.

(4) C'est différent pour la préparation de la décision de faire ou non telle course à tel moment. À distance du terrain, on a le temps de peser le pour et le contre, pourtant le choix peut être affecté de biais d'optimisme comme de pessimisme.

(5) Il y a peut-être une tendance à la croissance du risque avec la difficulté, en revanche il n'y a pas de tendance similaire entre la satisfaction retirée de la course et sa difficulté.

(6) Christian Gollier et al., « Daniel Kahneman et l'analyse de la décision face au risque », *Revue d'économie politique*, 2003/3.

(7) Assertion intéressante venant de quelqu'un qui grimpeait en second de cordée.

(8) Source : [editions-paulsen.com/media/wysiwyg/Articles-presse/Beghin/beghin-essentielcerveauetpsycho-0215.pdf](http://editions-paulsen.com/media/wysiwyg/Articles-presse/Beghin/beghin-essentielcerveauetpsycho-0215.pdf), repris en des termes plus nuancés dans *La Montagne et l'Alpinisme*, 2015/3.

# Chronique des Livres et du multimédia

par Serge Mouraret

## Nous étions immortels Manolo, le magicien du rocher

Maurizio Zanolla, Éditions du Mont-Blanc

Maurizio, Manolo, ne font qu'un. Au cours des années soixante-dix et quatre-vingt, un nom résonne fortement dans le monde de l'escalade : Manolo, le surnom de Maurizio Zanolla. Ce grimpeur italien, parmi les meilleurs, a marqué l'histoire de l'escalade libre, en franchissant des passages de grande difficulté qui en avaient rebuté beaucoup d'autres. Il gravit les parois dans un style bien à lui, il excelle dans l'escalade sur dalle. À l'instar de Patrick Edlinger, il s'est fait remarquer par ses ascensions en solo, mais sans se prêter à la compétition. Dans son premier livre, il décrit sa vie en quête d'équilibre et comment il a choisi de se mesurer aux parois rocheuses, en s'affranchissant de tout, jusqu'à grimper sans corde, animé par la conviction que la qualité du voyage est plus importante que l'objectif. Format 14 x 20,5 cm, 316 p. ▲



## L'hiver en Himalaya, l'ultime défi

Émilie Brouze et Bérénice Rocfort-Giovanni, éd. Glénat

La récente tentative dramatique d'Elisabeth Revol au Nanga Parbat et son sauvetage spectaculaire ont mis en lumière une discipline méconnue : l'himalayisme hivernal. Qui sont les alpinistes voués à cette quête suprême ? Quelles sont leurs motivations pour affronter des conditions inhumaines ? Quelle est l'histoire de cette pratique extrême de la montagne ? Spécialistes des faits de société les autrices ont enquêté sur cet univers insensé. Elles se sont entretenues avec Krzysztof Wielicki et Leszek Cichy, premiers vainqueurs en 1980 d'un 8000 en hiver, l'Everest. Le témoignage de l'Italien Simone Moro, l'une des figures actuelles de l'himalayisme hivernal est éloquent et les échanges avec E. Revol et ses sauveteurs sont passionnants. De nos jours, les grimpeurs sont rares à se risquer en Himalaya dans la saison hostile. Le K2 est le seul 8000 vaincu en hiver, les alpinistes polonais y pensent. Les drames ont été nombreux dans ces entreprises. Entre autres, Anatoli Boukreev n'est pas revenu de l'Annapurna en 1997, Jean-Christophe Lafaille non plus du Makalu en 2006. Format 14 x 22,5 cm, 168 p. ▲



## Les plus beaux treks des Pyrénées

David Serano-Crocq, éd. Glénat

21 « treks », en circuits ou linéaires, de 4 à 7 jours et parfois cumulables dans la grande diversité des paysages de moyenne et haute montagne, voilà un bon échantillonnage de la randonnée dans les Pyrénées. Sites majeurs et d'autres moins connus, surtout côté espagnol, garantissent une bonne découverte sportive de cet immense chaîne montagneuse. Sur une mer et sur l'autre, une randonnée côtière s'imposait. Quelques portions des légendaires GR 10, HRP et sentier cathare, convaincront certainement les randonneurs de réaliser un jour l'intégrale. Les sommets et les massifs sont bien approchés, souvent à la faveur d'un tour, Canigou, Néouvielle, Aneto, Balaitous, Vignemale, Mont-Perdu avec quelques canyons en prime. Qui aurait pensé à d'autres « recoins » plus confidentiels comme la sierra de Cadi-Moixero, les Encantats ou la vallée oubliée de Chistabino



(Posets-Cotiella). En limite des Pyrénées, les surprenants canyons de la Sierra de Guara ne pouvaient être ignorés. Avec, chaque fois, le profil et la carte, les informations pratiques et le détail des étapes, la bonne illustration finira de séduire le randonneur. Format 22 x 29 cm, 192 p. ▲

## Massif des Écrins Alpinisme plaisir - courses de F à TD

Frédéric Jullien, éd. Glénat

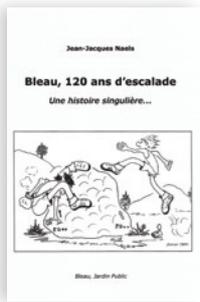
Massif sauvage et préservé par un parc national, les Écrins sont un haut lieu des activités de montagne et surtout celui de l'alpinisme. Avec ses hauts sommets prestigieux, Barre des Écrins (4015 m), la Meije, Ailefroide, Pelvoux, ses belles faces rocheuses et ses glaciers, ce massif propose une grande variété de courses et une bonne qualité de rocher. Frédéric Jullien a sélectionné 39 courses, de niveau facile à très difficile, bien représentatives des conditions actuelles et changeantes de la montagne : des itinéraires glaciaires, rocheux ou mixtes, qu'ils soient incontournables, récents ou classiques. Du facile Gioberney à la très difficile Pointe des Cinéastes, tous les pratiquants sauront faire leur choix grâce aux informations précises et à l'illustration tentante. La dernière, le Grand Pic de la Meije, voie normale et traversée des Arêtes, n'est pas la plus difficile mais cette course, longue et engagée est sans doute une consécration pour un alpiniste dans les Écrins. Format 17,5 x 25 cm, 192 p. ▲



## Bleau, 120 ans d'escalade une histoire singulière

Jean-Jacques Naels, auto-édition

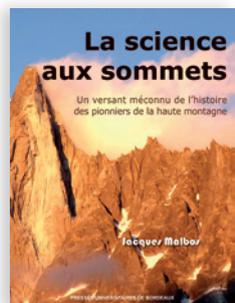
Les rochers de Fontainebleau, l'excellente école d'escalade des Parisiens a forcément attiré très tôt une multitude d'intervenants, particuliers et associations, avec le Caf, la FSGT et le Gums omniprésents, qui ont grimpé mais qui se sont aussi partagés ou disputés l'exploration, la promotion, l'inventaire, la cotation des voies, le balisage. 120 ans d'escalade cela fait une longue et dense, très dense histoire dont on a retenu tout de même quelques grands noms de l'alpinisme. L'auteur dit « Pepito » en parfait connaisseur du massif, décortique par le détail ces 120 ans. Ce sont surtout les spécialistes de Bleau qui se reconnaîtront dans ce dédale d'informations et de polémiques, des lecteurs courageux car l'ouvrage dépourvu d'illustrations est un peu austère. Format 16 x 24 cm, 336 p. ▲



## La science aux sommets un versant méconnu de l'histoire des pionniers de la haute montagne

Jacques Malbos, PU de Bordeaux

Jacques Malbos, ancien président du Caf et fondateur de son Comité scientifique a bien mis à profit les archives et les documents uniques de cette fédération pour restituer dans cet ouvrage, par ailleurs bien illustré, la naissance et le développement des faits comme des idées à l'origine de l'évolution des connaissances dans le domaine de la haute montagne. Voir dans Paris Chamonix n°250 un développement plus complet. Format 19 x 26 cm, 338 p. ▲





Par Agnès Métivier

# L'éveil de la nature et réflexions sur cette période de confinement

En ce printemps durant lequel les populations humaines sont confrontées au Covid-19, le confinement a permis à la nature de reprendre ses droits. En montagne, les espèces animales ont réinvesti les espaces qui depuis l'extension du tourisme leur était devenues inaccessibles.

La fermeture des stations, l'interdiction de partir en montagne pratiquer nos activités favorites et le confinement ont rouvert les itinéraires délaissés par la faune comme à Artouste dans le Béarn, où des traces du passage d'un ours sur une piste de ski ont été repérées. Elles ne sont pas les seules, isards et renards ont profité de cette période de calme pour réinvestir les lieux. Depuis Descartes, les espèces animales sont considérées par l'homme comme des machines dénuées de toute sensibilité et pire, les animaux domestiques sont considérés comme des biens mobiliers. En 2015, la loi change et l'animal est enfin reconnu comme « *un être vivant doué de sensibilité* ». Depuis des siècles, l'homme s'octroie la toute-puissance sur notre planète. « Créé à l'image de Dieu », il considère que la Terre et sa biodiversité ont été mises à sa disposition pour satisfaire tous ses besoins. De nos jours, l'empreinte humaine est portée à son comble avec le développement des loisirs dits de pleine nature qui se traduisent souvent par une sur-fréquentation de tous les milieux (stations touristiques et diverses activités sportives de plus en plus prisées par des citoyens en mal de nature et d'efforts). Ce développement laisse peu de place aux espèces sauvages et participe, que nous le voulions ou non, à leur raréfaction.

Mais le mal pour la santé humaine est ailleurs, agriculture et élevages intensifs, exploitations minières, pollutions, destruction des forêts, pénétration dans les milieux sauvages et guerre menées contre les prédateurs et charognards, grands nettoyeurs et destructeurs de pathogènes, sont la source de bien des problèmes. Les nouveaux virus tels les HIV, H1N1, Sras, H5N1, Ebola, et aujourd'hui Covid-19, qui émergent via une promiscuité avec la faune sauvage dont les habitats se réduisent comme peau de chagrin, marquent l'entrée de l'humanité dans une nouvelle ère avec l'apparition de pandémies dont la dernière, la plus transmissible, nous ramène à la grippe espagnole qui a suivi la Première guerre mondiale. Les spécialistes démontrent qu'une nouvelle maladie infectieuse apparaît tous les 5 ans ! Malheureusement, depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle, il semble que le pillage systématique des ressources planétaires s'accélère, les échanges entre tous les pays deviennent de plus en plus nombreux facilitant par là même la diffusion des virus.

La domination de l'homme sur la nature et la destruction de cette dernière ne peuvent qu'apporter malheurs individuels et faillites de nos économies. Il

serait sage que les humains acceptent enfin l'idée qu'ils font partie d'un environnement naturel au même titre que n'importe quelle espèce, qu'elle soit animale ou végétale. Les peuples autochtones, qui ont conservé leurs traditions ancestrales, savent qu'un équilibre entre la nature et leurs activités est indispensable à leur survie. Ces peuples méprisés par certains montrent le chemin de la sagesse.

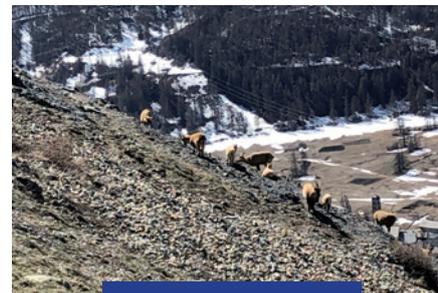
## L'avenir de l'humanité et de la biosphère

Ce coronavirus nous fera-t-il comprendre que, sans une préservation et un respect de cet environnement, nous mettons en péril nos sociétés ? Accepterons-nous enfin de considérer que tout le vivant appartient au même cycle de vie que nos petites personnes ? Accepterons-nous de préserver l'équilibre naturel de la nature afin de retrouver une agriculture harmonieuse et saine ? Accepterons-nous de moins consommer afin de moins polluer ? Accepterons-nous de payer un peu plus cher des produits indispensables (médicaments, matériel de protection et autres...) afin d'en rapatrier la production dans nos pays ? Accepterons-nous de faire quelques sacrifices afin de donner aux générations futures une chance de vivre dans de bonnes conditions ?

Ce confinement devrait nous permettre de réfléchir aux bienfaits apportés par une réduction drastique des trafics routiers et aériens et aux moyens de les pérenniser. Puisse-t-il nous faire prendre conscience qu'il nous faut modifier nos modes de vie et notre système économique basé sur le profit au détriment du bien commun.

Un long chemin reste à parcourir, l'avenir nous dira dans quelle direction nous nous orientons et déterminera l'avenir de l'humanité et de la biosphère.

Pour en savoir plus sur la chute de la biodiversité vous pouvez lire la *Lettre du milieu montagnard* n°62 « Point sur la biodiversité en montagne » sur le site de la FFCAM, onglet « Milieu montagnard » puis dans le menu de droite « Lettre du milieu montagnard ». Vous pouvez également vous abonner à cette lettre en cliquant sur le lien dédié en haut de page. ▲



Village confiné, bouquetins en liberté au-dessus du hameau du Casset, entre le col du Lautaret et Monétier-les-bains, 1<sup>er</sup> avril 2020. (photo : Hélène Denis)

**pub vieux campeur**